

LES INQUISITIONS ESPAGNOLE, PORTUGAISE ET ITALIENNE FACE A L'ISLAM

La création de l'Inquisition médiévale dans les années 1229-31 ne concernait en rien l'Islam. Cette instance avait seulement pour vocation de poursuivre les hérésies qui se produisaient au sein du monde chrétien et plus spécialement le Catharisme. De fait, l'inquisition médiévale n'opéra guère que dans le sud de la France, le royaume d'Aragon et d'Italie. Au XV^e siècle, son activité était devenue très faible.

De même, l'Inquisition «espagnole», créée dans les années 1478-81, à la demande des Rois Catholiques, ne visait en aucune façon les musulmans. Elle avait pour cible privilégiée, et presque unique, les conversos, c'est à dire les juifs convertis au christianisme et soupçonnés de pratiquer clandestinement la religion judaïque. Il faut préciser en effet que la tolérance et la convivialité entre les croyants des 3 religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme et Islam), qui avait été un trait remarquable de l'Espagnole médiévale et avait permis à Alphonse X «le Savant» de se dire «Empereur des 3 Religions», s'étaient dégradées au cours de la deuxième moitié du XIV^e siècle, au point que des «pogroms» antisémites graves s'étaient produits en 1391. Beaucoup de Juifs s'étaient alors convertis, dont bon nombre par peur, et ce sont leurs descendants qui étaient soupçonnés d'être de mauvais chrétiens. C'est contre eux qu'a été créée l'inquisition «moderne» en Espagne, par les bulles du Pape Sixte IV, et un demi-siècle plus tard au Portugal.

Or, à la fin du XV^e siècle, les Rois Catholiques entreprennent et réussissent la conquête du royaume musulman de Grenade qui capitule en janvier 1492. Il est vrai que, selon les clauses du traité, les musulmans du royaume peuvent rester et continuer à pratiquer leur religion, à parler leur langue, à s'habiller et à manger comme ils l'entendent. Il en était déjà ainsi pour les musulmans du royaume d'Aragon, très nombreux dans la région de Valence et dans la vallée de l'Ebre et que l'on appelait mudejars. Aucune raison, par conséquent pour les inquisiteurs de s'en prendre aux musulmans.

Mais le cardinal Cisneros ne se satisfait pas de la méthode «douce» de conversion pratiquée par le premier archevêque de Grenade Hernando de Talavera. Les brimades dont sont alors victimes les musulmans les conduisent à la révolte qui est écrasée en 1500-01. La liberté de religion est abolie : les musulmans doivent se convertir de force... ou s'exiler clandestinement. La plupart deviennent des chrétiens baptisés. Un quart de siècle plus tard, les musulmans d'Aragon connaissent le même sort. Les mudejars deviennent des morisques. En principe, il n'y a plus que des chrétiens en Espagne.

Il se passe alors avec les musulmans ce qui s'était passé avec les juifs. Beaucoup parmi eux sont restés musulmans de coeur et pratiquent secrètement leur religion. Ils

tombent donc sous le coup de l'inquisition qui poursuit les apostats, après un certain nombre d'années de semi-tolérance, pour laisser le temps à ces «nouveaux chrétiens» de devenir fermes dans leur nouvelle foi. Mais à partir des années 1540-50 et jusqu'à leur expulsion, en 1609-10, les Morisques vont devenir l'une des deux cibles les plus visées par l'inquisition espagnole. Du moins dans le cas des tribunaux établis dans des régions à forte population morisque : à eux seuls, Valence, Saragosse et Grenade vont totaliser près de 65% des condamnations prononcées contre les Morisques. En revanche, cette population était fort peu nombreuse au Portugal et en Italie et le nombre des «causes» de Morisques y est donc très faible.

Pourtant, dans certains tribunaux italiens (Sicile, Naples), espagnols (Majorque, Murcie) et au Portugal, le délit de mahometisme n'est pas rare. Faute d'y regarder de plus près, les historiens avaient cru qu'il s'agissait de morisques. Alors qu'en réalité, sous une même étiquette, se cachent à côté des morisques les représentants d'une catégorie tout à fait différente, celle que l'on appelait, dans les sources chrétiennes de cette époque, des renégats.

En effet, aux XV^e et XVI^e siècles, beaucoup de chrétiens étaient faits prisonniers sur mer par les corsaires barbaresques ou raziés à terre, notamment en Corse, Sardaigne, Sicile, aux Baléares et aux Canaries, en Calabre, sur la riviéra gênoise, dans le Levant espagnol, en Algarve, etc.... Les Musulmans, en règle générale, libéraient contre rançon les adultes et gardaient les enfants. Ils gardaient aussi, il est vrai, bon nombre de femmes et les hommes adultes passés maître dans une technologie telle que artillerie, charpenterie de marine, tissage de la soie, raffinage du sucre, armurerie... Dans ce cas là, ils exerçaient parfois (pas toujours) des pressions pour obtenir la conversion à l'Islam. De plus, un nombre important d'hommes jeunes de condition modeste passaient volontairement de la chrétienté à l'Islam, surtout des soldats déserteurs des présides espagnols, des marins (parmi lesquels Flammands, Hollandais, Anglais, Bretons) qui voulaient se livrer à la course sur les vaisseaux «barbaresques». D'autres motifs pouvaient inciter à la conversion : l'attrait de la religion musulmane, considérée comme plus optimiste, qui remplaçait la confession par des ablutions purificatrices, qui proposait au lieu du concept complexe de Trinité le dogme simple d'un dieu unique qui ne s'était jamais incarné ; et aussi la possibilité de connaître charnellement plusieurs femmes en toute légalité.

Ainsi, il y avait de nombreuses sortes de renégats. Certains revenaient volontairement en Chrétienté, se présentaient spontanément devant l'Inquisition et étaient absous ; d'autres, au contraire, devenus d'authentiques musulmans, étaient repris contre leur gré au cours d'expé-

ditions de course et fréquemment condamnés aux galères. Cependant, pour affaiblir l'adversaire, l'Inquisition multipliait les édits de grâce afin de provoquer le retour des renégats et il lui arrivait même de faire usage de clémence envers des renégats qui avaient été convertis lorsqu'ils étaient enfants. Nous n'avons trouvé que 6 cas de condamnation à mort entre 1540 et 1700 mais, il est vrai, des centaines de condamnations aux galères.

Ainsi, la relation entre Inquisition et Islam, loin d'être simple, fut, au contraire, multiple, diverse, changeante, au gré des conjonctures et même des cas particuliers.

Bartolomé BENNASSAR
Professeur d'histoire à l'Université
de Toulouse



Le sanbenito. Deux variétés de la tunique infamante, en fonction des délits et des peines. Dans les cas les moins graves, les condamnés pouvaient les quitter à l'issue de la cérémonie. (Coll. part.)

Publications C.D.T.M.

La Tunisie au jour le jour

Chronique des événements courants
septembre 1988 - septembre 1989
(Chronologie)
Volume 1



PUBLICATION
CDTM
1989

Le Monde arabe au regard des sciences sociales

Conférences données au
Centre de Documentation Tunisie-Maghreb
Volume 1



PUBLICATION
CDTM
1988